

L'ESPACE SENSIBLE DU MONASTERE CISTERCIEN AUX ORIGINES

Pascal Joanne, Jean-Pierre Péneau

CERMA-UMR CNRS 1563, Ecole d'architecture de Nantes

L'attention au sensible : une remise en question

Le travail que nous nous proposons de présenter s'inscrit dans un courant de réflexion et de recherche qui s'est constitué dans notre sphère depuis une vingtaine d'années. Il met l'accent sur la dimension multisensorielle de l'expérience de l'espace en général et, plus particulièrement sur l'expérience de l'espace architectural et urbain. Cette orientation s'est donnée avec la formule des « Ambiances architecturales et urbaines » une dénomination générique. Ses contours sémantiques assez lâches, appellent, sans nul doute, quelques éclaircissements.

Sans trop s'étendre sur la genèse de cette mouvance, il faut néanmoins rappeler que le système de valeurs et les objectifs prioritaires de la discipline architecturale la portent traditionnellement à donner un privilège marqué à l'esthétique de ses productions. Certes, les édifices que l'on conçoit doivent répondre à des contraintes fonctionnelles, satisfaire des règles constructives, rentrer dans des cadres économiques bien délimités, mais ces considérations restent subalternes dans une idéologie tout engagée dans la célébration de l'apparence. Pour l'architecte l'expérience esthétique en cause est essentiellement visuelle.

Or, dans la production plus ou moins spectaculaire qui reflète les traces de ces priorités et de ces idéaux, des souffrances apparaissent : les surfaces vitrées transforment les locaux en serres irrespirables, les parois réverbérantes empêchent toute communication conviviale, les défauts d'isolation sonores atteignent l'équilibre et la santé des habitants ; un ensemble de nuisances et d'inadaptations entraînent un mal-être diffus.

Sans doute plus attentif aux réactions et appréciations des usagers, plus au fait des avancées théoriques de la phénoménologie de la perception, de l'anthropologie ou de la psychosociologie, voilà qu'un secteur du monde de l'architecture découvre, ô surprise ! que le sujet humain habitant l'édifice ou la ville est doté de cinq sens et qu'il se déplace ainsi équipé dans l'espace. Il s'en est suivi une remise en cause assez radicale qui assignait dorénavant à la conception architecturale des objectifs dépassant la seule satisfaction visuelle ; se proposant d'étendre sa compétence aux autres registres sensoriels : le sonore, le thermique, l'olfactif, le kinesthésique. On a ainsi parlé à ce propos de traitement des ambiances.

Il va sans dire que ce changement de perspective appelait de nouveaux fondements théoriques et méthodologiques : ceux affectant la manière de penser et d'instrumenter la conception des projets. Cette tâche relevait de la recherche architecturale. Elle a été en particulier dévolue à l'Unité Mixte 1563 du CNRS qui regroupe deux laboratoires des écoles d'architecture de

Nantes et de Grenoble, sous l'égide des ambiances architecturales et urbaines.

Préceptes, techniques et références en matière d'ambiances

On s'accorde généralement pour estimer que les ingrédients nécessaires à la mise en forme d'un projet correspondent à la triade : préceptes, techniques, références. Les préceptes renvoient aux éléments doctrinaux équivalents des a priori axiomatiques et des paradigmes dominants choisis par une époque, une école ou un courant. Les techniques permettent de dimensionner, de représenter, d'organiser le futur édifice. Les références constituent le corpus des réalisations antérieures ayant valeur d'exemple et se prêtant à une alchimie complexe de citations, adaptations, transformations, détournements sur un mode voisin des procédures en cause dans l'intertextualité. On aura compris qu'une partie importante de la pédagogie de l'architecture consiste à enseigner les techniques, à sensibiliser aux références, à organiser la réflexion sur les préceptes.

Au titre de la réorientation souhaitée de la visée architecturale, on peut s'interroger sur ce qu'elle implique pour la conception des projets. De quelle manière les trois registres vont-ils prendre en compte cette question des ambiances ? Nous laisserons de côté dans cette brève présentation le domaine des préceptes et les démarches réflexives et théoriques qui visent à situer le problème en regard des courants de pensée philosophiques et esthétiques contemporains. Nous examinerons de plus près les modifications que la thématique des ambiances va appeler en matière de techniques et de références.

L'extension vers toutes les facettes du sensible nécessite une compréhension et une possibilité d'action sur les phénomènes qui sollicitent les appareils sensoriels de l'occupant d'un espace. Dès le stade du projet, cela implique de pouvoir anticiper les effets lumineux, thermiques, sonores des dispositions architecturales qui sont envisagées. Cette évaluation doit être compatible avec le rythme de prise des décisions interactives et rapides qui caractérisent les phases initiales de la conception. L'espace de représentation numérique des outils informatisés - dont l'emploi s'est généralisé en architecture - a le grand mérite de pouvoir simultanément calculer et représenter. Cette aptitude est à la source des procédures de simulation qui vont : soit produire des informations graphiques symbolisant les états des phénomènes physiques en question, soit, dans le cas des phénomènes sonores, reconstituer par synthèse analogique réaliste les ambiances sonores du projet virtuel en cours d'élaboration. Muni de cet appareillage évolué l'architecte va pouvoir tout à la fois construire sur l'écran une figuration des espaces qu'il conçoit, mais également obtenir une indication sur les caractéristiques physiques générant des ambiances. Il pourra en particulier - comme nous l'avons fait pour l'église de l'abbaye de Noirlac - imaginer un parcours dans un bâtiment et tester ce que perçoit un visiteur dans une situation de psalmodie alternée entre deux chœurs. Les images du parcours étant synchronisées avec la perception auditive. Les outils de simulation permettent également de rendre compte de manière très précise des phénomènes lumineux, thermiques, aérauliques. Le développement et l'amélioration de ces techniques spécifiques constituent un des volets de l'effort de recherche entrepris.

En regard, dans le domaine des références, il convient de réexaminer le corpus des réalisations majeures en vérifiant qu'une qualité plastique reconnue est redoublée par des propriétés d'ambiance satisfaisantes, mais aussi d'enrichir le dit corpus en y annexant des édifices peut-être moins prestigieux plastiquement, mais dotés d'une qualité environnementale remarquable. Il n'est pas besoin d'insister sur le fait que les monastères occupent une place privilégiée dans l'ensemble des édifices de référence, marquant fortement la culture architecturale et l'imaginaire des architectes. Il est non moins certain qu'au sein même de la multitude des constructions monastiques, les monastères cisterciens jouissent dans le monde de l'architecture d'un prestige tout particulier. Au titre du programme extensif que l'on vient d'évoquer, il convient donc de prendre acte de cet intérêt et d'opérer une relecture de l'espace du monastère cistercien. On mettra l'accent cette fois, moins sur ses caractéristiques plastiques et architectoniques que sur ses propriétés d'ambiance et sur le vécu sensible de ses occupants.

Le chantier de Clairvaux

Nous avons annoncé que nous laisserions de côté les considérations théoriques et les questionnements sur l'essence de l'ambiance et sur le mode d'être au monde du sujet, mais il faut, a minima, signaler que l'ambiance est bien difficile à objectiver. Elle correspond à l'expérience sensible d'un sujet plongé dans un milieu, qui pour nous est un milieu construit et habité. Hormis l'observation directe des attitudes, gestes et comportements, le seul accès à cette expérience toute intérieure passe par le recueil d'une parole, si possible d'une parole vive, ou dans son absence par le recours à un texte.

Plusieurs éventualités se présentent pour effectuer un tel programme d'investigation :

- étudier l'usage présent d'un monastère construit récemment ;
- choisir un monastère des premiers temps de l'Ordre et recourir à l'expérience sensible de ces occupants actuels ;
- retenir un monastère ancien pour lequel on disposerait d'informations textuelles sur le vécu sensible des premiers occupants.

La première solution ne permet pas de traiter la référence archétypique du monastère médiéval. La seconde présente tous les risques de l'anachronisme et du décalage des sensibilités. La troisième reste très dépendante de la nature et de la qualité des sources écrites disponibles.

C'est finalement cette dernière option que nous avons retenue, en choisissant le monastère de Clairvaux et en faisant la double hypothèse que, d'une part, nous disposions avec les *Ecclesiastica Officia* et les *Usus conversorum* d'une somme d'information sur le rapport à l'espace aux origines du monde cistercien, d'autre part, que les textes de la prédication de saint Bernard restituaient une part de l'expérience sensible des moines des premières communautés de Clairvaux.

Nous pensons que ces textes portaient des traces du corps à corps de la communication *in situ*, de cette situation, où la voix institue un lien entre idéalité du discours et corporéité de la co-présence. La confrontation avec les travaux philologiques et historiques a quelque peu tempéré cette vision optimiste. On sait que la réalité même de cette prédication *in vivo* est contestée par certains spécialistes. Quoi qu'il en soit, les textes même transmettent une information significative sur la sensibilité du prédicateur et, en miroir, sur celle de son auditoire.

L'avantage de la conservation des écrits de saint Bernard est compensé par la destruction des bâtiments de Clairvaux, cadre de sa prédication. Pour mettre en correspondance les quelques informations recueillies sur le vécu sensible avec la configuration architecturale et ses caractéristiques ambiantales, il est nécessaire de reconstituer les dispositions des lieux et de construire une représentation numérique du monastère. Elle permettra de procéder aux simulations sonores, lumineuses, thermiques en fonction des données contextuelles notamment des conditions climatiques. Les traitements correspondant donneront un état des conditions environnementales objectives. Il ne faut pas dissimuler le fait que les ambiances mettent en jeu une perception personnalisée et différenciée de cette réalité, ni évacuer les difficultés de cette indétermination.

Pour ce qui concerne les bâtiments, rappelons que le bâtiment des convers récemment restauré est le seul vestige de l'ensemble construit à partir de 1135. L'unique trace iconographique significative qui nous soit parvenue et qui nous permette – à défaut de fouilles archéologiques – de tenter une restitution, correspond aux trois planches gravées par Claude Lucas à partir d'un relevé de Dom Milley, prieur de Mores et imprimées à l'abbaye en 1708 par Cosme Thévenard. Par assimilation à d'autres abbayes comme Fontenay et par interprétation de ces gravures, il est possible de construire un modèle plausible sinon exact, de l'état du deuxième monastère de Clairvaux. Ces dessins donnent également des représentations des modestes bâtiments du premier monastère qui avaient été soigneusement conservés. Leurs formes et leurs dispositions ne manquent pas d'intérêt. Pourtant, ils ne semblent pas avoir éveillé, jusqu'alors, beaucoup de curiosité dans les rangs des spécialistes.

Dans le cas de Clairvaux, on l'aura compris, la difficulté et le défi tiennent à ce projet d'opérer la double reconstitution des pierres détruites et des sensations perdues. Pourra-t-on au moyen des substituts que représentent les images numériques, les simulations et les interprétations des textes, restituer une part – aussi faible soit-elle – de l'expérience sensible vécue, au cœur de l'enceinte monastique, par les premiers cisterciens ?

LE DESIR DE VOIR DIEU CHEZ GUILLAUME DE SAINT-THIERRY

Monique Desthieux

Si d'aventure vous vous risquez à lire quelques pages de l'œuvre de Guillaume de Saint-Thierry, vous pouvez être surpris de constater que très souvent Guillaume exprime un désir de voir Dieu. En effet ce désir de vision divine apparaît dès sa première œuvre : *Scrutant tous les recoins de ma conscience*, dit-il, *de par ta grâce, mon unique désir, mon désir brûlant, c'est de te voir* (*La Contemplation de Dieu*, 3), et on le retrouve exprimé de différentes manières tout au long de ses écrits : *Je ne pense pas qu'en enfer il existe de plus grand tourment que d'être privé de ta vision* (*Oraisons méditatives VIII*, 12). On peut légitimement se demander : « Pour quelles raisons Guillaume exprime-t-il un désir si ardent de voir le Seigneur ? Que signifie pour lui : voir Dieu ? ». Pour tenter de répondre à ces questions, suivons Guillaume dans son itinéraire spirituel, révélé principalement à travers ses œuvres et la *Vita antiqua Wilhelmi*, écrite par un moine cistercien, une trentaine d'année après sa mort.

Jeunesse et formation intellectuelle

La *Vita antiqua* de Guillaume nous permet de situer la naissance de Guillaume aux environs de Liège, au sein d'une famille noble. Né aux environs de 1075, il serait de quinze ans l'aîné de son grand ami saint Bernard.

En étudiant la biographie de Guillaume, on est amené à s'intéresser au milieu liégeois dans lequel Guillaume est né et a reçu ses premiers rudiments scolaires. Le milieu religieux de culture rhéno-mosane était à la fois traditionnel mais aussi ouvert vers une quête mystique privilégiant une approche plus affective que les centres intellectuels parisiens.

Guillaume a poursuivi des études à Reims ; il n'a pas gardé le meilleur souvenir de ses études scolastiques à l'école de Reims. Dans ses écrits, on peut percevoir un certain désenchantement à leur égard, une mise en garde contre la *vanité des écoles* qui risquerait d'entretenir dans l'âme une certaine forme de *recherche curieuse ou prétentieuse* (*Lettre d'or* 216). Pendant son séjour au studium, au temps de son adolescence, Guillaume aime se rappeler que l'affection qu'il a toujours gardée pour son Seigneur lui a permis d'éviter de justesse de se laisser enliser dans les attraits de la chair : *Dès mon enfance impure tu as imprimé sur moi la lumière de ton visage. J'ai toujours gardé dans mon affection l'empreinte de ton visage. Toujours cependant mon esprit t'a aimé, même quand la chair t'a négligé* (*Oraisons méditatives IX*, 9-10).

Le moine et l'abbé

Toute l'aspiration de Guillaume est de vivre *dans le secret de la Face de Dieu, loin de toute agitation des hommes* (*Vie de saint Bernard* 8). Elle va trouver une certaine forme d'accomplissement lors de son entrée à l'abbaye bénédictine de Saint-Nicaise.

Guillaume évoque sa vocation religieuse sur un ton classique, reprenant à son compte la parole de Jésus adressée au jeune homme riche : « *Va, vends ce que tu as et donne le aux pauvres, et viens, suis-moi* » (Mt 19, 21, *Oraisons méditatives XI*, 6). Suivre le Christ, pour Guillaume, c'est se faire moine.

La grande érudition dont témoignent les œuvres de Guillaume écrites ultérieurement laisse supposer qu'il fréquenta assidûment la bibliothèque monastique. Il avait une connaissance approfondie de l'Écriture à laquelle il se

réfère constamment. On a remarqué aussi qu'il s'est familiarisé, pendant de longues années, avec les œuvres des Pères de l'Eglise comme celles d'Origène, d'Ambroise, de Grégoire de Nysse, de Grégoire le Grand. Celles surtout d'Augustin le retint.

Guillaume fut élu comme abbé de Saint-Thierry en 1121. Il fut un Père abbé qui a cherché inlassablement à guider ses moines vers les joies de la contemplation divine.

Il accomplit sa charge abbatiale avec conscience et zèle. Cependant il craignait que les servitudes deviennent par trop contraignantes au point de faire obstacle à ces temps de rencontres si heureuses avec le Seigneur dans la contemplation.

Amitié avec saint Bernard

Soulignons un événement qui a un très grand retentissement dans la vie de l'abbé de Saint-Thierry : c'est sa rencontre avec Bernard de Clairvaux. Dans une existence, il y a des événements qui peuvent modifier toute l'orientation de la vie, toute l'activité qui s'ensuit ; pour Guillaume de Saint-Thierry, sa première rencontre avec Bernard de Clairvaux fut un événement de ce genre. Guillaume nous raconte que lorsqu'il vit saint Bernard pour la première fois il fut pénétré d'un tel sentiment à l'égard de cet homme, d'un si ardent désir de partager sa pauvreté et sa simplicité que, si le choix lui en avait été offert ce jour-là, il n'aurait rien souhaité de meilleur que de toujours vivre avec lui pour le servir (*Vie de saint Bernard* 33). Le bonheur de Guillaume aurait été de vivre en la compagnie de l'abbé de Clairvaux, d'écouter sa voix, de recueillir ses enseignements. Il aurait aimé suivre Bernard dans son cloître et embrasser la vie cistercienne qui lui paraissait plus conforme à sa quête ascétique de Dieu. Mais l'abbé de Clairvaux l'enjoint avec vigueur de garder sa charge et de servir là où Dieu l'avait placé (*Lettre* 86).

Lecture du commentaire d'Origène sur le *Cantique des Cantiques*

Tous les tracassés inhérents au gouvernement du monastère pesèrent sur la santé fragile de Guillaume. Lors d'une maladie qui traînait en longueur, Bernard, lui aussi atteint dans sa santé, lui envoya son frère Gérard pour le ramener à Clairvaux. Au cours de cette rencontre historique à l'infirmerie de Clairvaux, il apparaît que les deux amis ont lu ensemble le commentaire d'Origène sur le *Cantique des Cantiques*. Il faut dire qu'au Moyen Âge Origène était un auteur bien connu. Dans toutes les bibliothèques du XII^e s. figurait au moins un manuscrit d'Origène. A travers ce texte biblique, Origène enracine toute la mystique amoureuse de l'Eglise. Il exprime à travers lui le symbole du dialogue de l'âme avec Dieu.

Cette rencontre de deux amis malades à l'infirmerie de Clairvaux a une importance capitale ; à partir de ce moment là, Bernard et Guillaume vont écrire beaucoup sur le *Cantique des Cantiques*. Mais pour écrire son propre commentaire, il faudra que Guillaume attende d'être déchargé de sa charge abbatiale afin de réaliser le désir qu'il avait déjà exprimé onze ans auparavant à Bernard : celui de devenir moine cistercien. C'est dans l'abbaye cistercienne de Signy, enfouie au creux des Ardennes, que l'œuvre théologique de Guillaume, comme sa vie intérieure, devait porter son fruit et trouver son mûrissement définitif.

En commentant avec grande délectation le texte biblique du *Cantique des Cantiques*, Guillaume se donne l'occasion de guider les âmes vers une relation amoureuse avec le Seigneur. Il exprime dans son *Liminaire* le dessein de son *Exposé* : à travers l'expérience spirituelle de son amour pour l'Époux, il veut favoriser chez son lecteur le développement des capacités affectives en vue de la rencontre avec le Dieu-amour qui peut s'exprimer en terme de vision.

Guillaume retrace l'aventure inouïe de l'âme humaine qui, captive du Christ, par étapes successives, devient Épouse et accède, avec l'aide du Saint Esprit, à la contemplation de Dieu. Il veut concentrer toute l'attention de son lecteur sur une seule histoire, celle de son amour pour Dieu, qui est aussi celle de chacun de nous. Il ne prépare pas seulement son lecteur à la recherche du *face à face*, il la vit devant lui et il exprime tout ce qu'il peut en dire, très souvent sur le ton de la prière empreinte d'accents de tendresse et de poésie. Le désir de voir l'Époux, d'être en relation intime avec lui dans une connaissance mutuelle, s'enracine dans l'amour de l'Épouse pour l'Époux : *L'Épouse* (aimante) (...) *multiplia ses efforts pour voir l'Époux face à face, comme il est, et pour le connaître comme lui-même il la connaît* (ESCC 35-36, p. 119-121). A travers sa lecture du *Cantique des Cantiques*, Guillaume a pu justifier les aspirations profondes de son âme : contempler la face de son Seigneur, le connaître, être en union avec lui.

L'approche du divin se fait dans l'expérience du cœur

La quête du visage de Dieu devait se faire, selon l'école cistercienne, dans une vie consacrée à la prière et au recueillement. La vraie connaissance de Dieu n'est pas dans les idées, fait remarquer Guillaume, elle est dans l'expérience du cœur. C'est à travers son expérience de Dieu que Guillaume a acquis une certitude sur les réalités divines et pressenti les voies de la contemplation.

Mouvement mystique et mouvement dialectique concernant la foi se croisent et s'interpellent en ce début du XII^e siècle, si bouillonnant de sève. Cette séduction pour la recherche intellectuelle, dont Abélard devint le premier représentant, est quelque chose de neuf qui trouble les esprits. Si Guillaume était conscient du rôle nécessaire de la raison, il reprochait à Abélard de ne pas reconnaître les limites de la raison humaine dans la connaissance de l'immensité du Créateur. La raison ne saurait analyser le mystère divin comme elle analyse et juge les règles de la dialectique.

Il faut dire que Guillaume et Bernard ont discerné en leur temps un problème tout à fait réel : le divorce imminent entre la théologie et la spiritualité. La théologie allait devenir une science purement rationnelle, et la spiritualité finirait par être reléguée aux marges de l'ascèse et de la mystique. La raison et l'amour de Dieu n'ont cessé depuis de s'éloigner l'un de l'autre. Sans doute est-ce la raison pour laquelle Bernard et Guillaume suscitent aujourd'hui un nouvel intérêt. Ils jetèrent les fondations de la mystique affective propre à l'Occident.

La lettre d'or de Guillaume

Parmi toutes ses œuvres, la plus célèbre est certes la *Lettre aux Frères du Mont-Dieu* appelée aussi *Lettre d'or*. Dès le début du XIII^e siècle, cette lettre

fut attribuée à Bernard de Clairvaux. Il a fallu attendre les travaux de Bernard Tissier pour que soit rassemblé, en 1662, l'héritage guillelmin.

La *Lettre d'or* vise à une formation progressive de l'homme entier jusqu'au sommet de la vie spirituelle. L'auteur, pour des raisons de tradition et par souci pédagogique, structure le chemin spirituel du moine par trois étapes : l'état animal, l'état rationnel et l'état spirituel. Guillaume donne d'emblée la perspective de cette progression de la vie spirituelle, celle de chercher la face de Dieu : *Chercher cette face continuellement*, demande Guillaume, *durant cette vie, par l'innocence des mains et la pureté du cœur* (LFMD 26, p. 165). Ce qui importe à Guillaume, c'est que le débutant s'exerce à voir, avec des yeux spirituels, ce qui concerne le mystère divin : *Plus il voit, dit-il, plus il comprend Celui auquel s'adresse son offrande, plus celui-ci lui est présent au cœur, et l'amour même est connaissance*. Guillaume donne, ici, une synthèse de son enseignement pédagogique, dispensé à la suite de ses propres expériences sur l'approche du divin. C'est à travers ces révélations données à l'âme, lors de visites divines, ressenties à travers le sens spirituel de la vue, que le novice est à même de percevoir le passage du Seigneur en lui-même. Cette perception l'amène à comprendre davantage les mystères divins et à avoir simultanément un amour plus fervent pour son Seigneur. Cet amour, affermi par l'éclairage donné lors de la visite divine, donne une connaissance plus réelle de Dieu.

Dieu sait se rendre proche de sa créature

Entre les toutes premières œuvres de Guillaume et celles qui vont suivre, on relève des objectifs constants. L'abbé de Saint-Thierry voulait conduire ses moines dans un cheminement spirituel plus conscient qui les aiderait à mûrir et à nourrir leur désir de voir la face du Seigneur. Il ne voulait pas qu'ils se contentent d'une vie de foi médiocre sans rechercher la profondeur des mystères divins et les joies de la contemplation. Car Guillaume, à travers son expérience spirituelle, a appris que c'est dans cette quête amoureuse du visage divin que se révèle, par grâce, au fond de l'âme, la présence aimante et agissante d'un Dieu infiniment bon, en qui s'enracine une action féconde de salut empreinte de charité. *Chercher le Dieu de Jacob*, recommande Guillaume, *non à la manière du commun des hommes, mais chercher cette face même de Dieu que vit Jacob quand il dit : «J'ai vu le Seigneur face à face et mon âme a été sauvée»* (Gn 32, 31) (*Lettre d'or* 25).

Guillaume, à travers ses expériences spirituelles, a bien senti qu'il fallait trouver un juste équilibre entre les affirmations contradictoires de l'Écriture au sujet de la vision de Dieu. D'une part, en citant la parole de l'Exode : «L'homme ne saurait voir Dieu et vivre» (Ex 33, 20) Guillaume énonce cette interdiction : *Dieu ne peut être vu par les hommes* (*Enigme de la foi* 5) ; il ressentait bien que l'homme ne pouvait avoir la prétention de soumettre le secret de Dieu à la compréhension qu'il pouvait en avoir. Mais Guillaume ne s'arrête pas à cette interdiction. Il montrera, d'autre part, que Dieu, dans sa grande bonté, sait se rendre proche de sa créature. Guillaume a cherché, sans relâche, à faire comprendre que Dieu nous donne de Le contempler en notre conscience vive sans rien perdre de son mystère radical. Il explicite son espérance dans la proximité de son Seigneur en citant d'autres passages de l'Écriture donnant espoir en la vision divine : *Pourtant, s'il était inaccessible aux esprits des hommes pieux, on ne dirait pas : «Approchez de lui et soyez éclairés.»* (Ps 33, 6) *Et s'il était invisible aux esprits des hommes pieux, on ne*

dirait pas : «parce que nous le verrons comme il est.» (1 Jn 3, 2, Enigme de la foi 5).

En conclusion il apparaît que le désir de voir Dieu n'est pas, dans la pensée de Guillaume, une recherche de vision extraordinaire ou prophétique - Vision prophétique dont a bénéficié, par exemple, la moniale bénédictine Hildegarde de Bingen. Si cette aspiration à voir Dieu exprime le désir d'une connaissance plus grande du mystère de Dieu afin de l'aimer davantage, elle exprime aussi, avant tout, **le désir d'une perception de la présence divine en son âme** : *Or, pour les cœurs qui soupirent après la lumière divine, pour les enfants de lumière qui peinent encore dans les ténèbres de cette vie, peut-il y avoir de visite plus douce et de consolation plus grande, que de voir parfois, tant soit peu, des yeux du cœur illuminés, au moins à travers l'éclair fugitif de la grâce illuminante, celui qui se découvre ; de sentir l'auteur des promesses et de comprendre la richesse de miséricorde (...) qui se trouve être auprès de Dieu ? (Miroir de la foi 103).*

La mystique guillelmienne est toujours actuelle. Cette confiance, qui ne fait que croître dans la vie spirituelle de Guillaume en les possibilités d'une rencontre humano-divine, évoquée à travers le sens de la vue, est non seulement édifiante mais communicative. Elle permet à ceux qui recherchent une rencontre indicible de l'espérer sans relâche. Elle encourage le croyant à être, avec toutes ses facultés, en quête du visage divin et à entrer dans cette relation amoureuse et vivifiante toujours proposée par Celui dont l'amour n'a pas de fin.